

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur

(années A B C) 10 avril 2022

« Il s'est vidé de lui-même » (Lettre aux Philippiens 2,7)

Un serviteur anonyme (Isaïe 50,4-7)

Le Seigneur Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je sache, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Il éveille – matin après matin – il éveille, mon oreille pour que j'écoute comme les disciples. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas tiré en arrière. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Mon visage, je ne l'ai pas caché devant les outrages et les crachats. Le Seigneur Dieu me vient en aide ; c'est pourquoi je ne suis pas laissé atteindre, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.

Celui qui prononce ces mots est un anonyme dont la voix résonne à plusieurs reprises dans la deuxième partie du livre d'Isaïe, où est aussi évoquée sa destinée tragique (c'est le fameux poème « du Serviteur souffrant » qui est lu au cours de la liturgie du Vendredi-saint). Cet anonyme parfois appelé « serviteur du Seigneur » est l'une des figures de l'Ancien Testament sur lesquelles les disciples de Jésus se sont appuyés quand ils cherchaient à comprendre le destin paradoxal de leur maître, messie humilié et mis à mort. Dans ce « serviteur » sans cesse à l'écoute de Dieu et de sa parole pour être capable d'entendre à son tour la voix des souffrants et de se faire proche d'eux, les premiers chrétiens ont reconnu Jésus. Dans cet homme qui affronte la violence sans se révolter ni faire violence à son tour, ils ont reconnu la façon dont Jésus a affronté sa passion.

Grâce à un texte comme celui-ci, ils ont compris que son attitude plongeait ses racines dans sa confiance inébranlable en un dieu qu'il savait proche de lui ; ils ont perçu que son désir était d'arrêter la violence en la prenant sur lui, plutôt que de la relancer, de la prolonger, de lui donner davantage de force et de lui permettre ainsi de continuer ses ravages.

Une méditation sur le Christ Jésus (Lettre aux Philippiens 2,6-11)

Le Christ Jésus, étant de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à saisir l'égalité avec Dieu, mais il s'est vidé de lui-même, prenant la condition de serviteur. Devenant semblable aux humains et par son aspect reconnu comme un humain, il s'est abaissé lui-même, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a surexalté et il l'a gratifié du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame que « le Seigneur, c'est Jésus Christ » pour la gloire du dieu père.

Cette méditation cherche à rendre l'essentiel de la trajectoire de Jésus. Il l'envisage à partir de deux points de vue.

(1) Ayant partie liée avec Dieu, Jésus ne se comporte pas comme Adam et Ève qui, à l'instigation du serpent, veulent être « comme des dieux » en s'emparant de ce qui ne leur est pas donné : plutôt que de chercher à saisir le don, il se vide de lui-même en se donnant, comme le fait un serviteur fidèle.

(2) Se liant avec les humains au point de devenir l'un d'eux, il vit son humanité dans l'humilité : à l'image du Serviteur dont parle Isaïe, il « se dépouille de sa vie pour la mort » (Is 52,13) jusqu'à la croix, obéissant comme le Serviteur qui se met à l'écoute, en véritable disciple. En cela aussi, il se détourne du choix des humains du jardin d'Éden qui n'ont écouté que leur convoitise.

Ce comportement qui caractérise Jésus est approuvé par Dieu : celui qui s'est vidé, abaissé, il l'élève par-dessus tout. Ainsi, lui qui n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être à égalité avec Dieu, mais s'est vidé lui-même dans le don et l'humble service, il reçoit de Dieu gratuitement ce qu'il n'a pas cherché à prendre. Ce qu'Adam a voulu arracher dans un geste de possession jalouse, Jésus le reçoit gracieusement pour s'être conduit selon Dieu : il reçoit la vie par-delà la mort, alors qu'Adam avait perdu l'arbre de la vie (voir Genèse 3,23-24). Et le nom qu'il reçoit proclame qu'il est désormais à égalité avec Dieu alors même qu'il n'a pas prétendu le devenir.

Ainsi, si la vocation de l'humain est de devenir semblable à Dieu, d'accomplir en soi l'image de Dieu, Jésus montre le chemin de sa réalisation.

Mais pourquoi les derniers mots sont-ils « la gloire de dieu père » ? En réalité, en Jésus, Dieu a pu se reconnaître au point de lui donner son propre nom, « Seigneur ». Or, donner son nom, c'est précisément ce que fait un père quand il reconnaît son fils. C'est cela qui fait la gloire de Dieu, autrement dit, qui manifeste ce qu'il est vraiment : pouvoir donner son nom et ainsi, se montrer père. »